

## Matthieu 25. 1-13

*“1 Alors le règne des cieux sera comme ces dix vierges qui avaient pris leurs lampes pour aller au-devant du marié. 2 Cinq d’entre elles étaient folles et les cinq autres avisées. 3 Les folles, en prenant leurs lampes, n’avaient pas pris d’huile avec elles ; 4 mais celles qui étaient avisées avaient pris, avec leurs lampes, de l’huile dans un récipient. 5 Comme le marié tardait, toutes s’assoupirent et s’endormirent. 6 Au milieu de la nuit, il y eut un cri : « Voici le marié, sortez à sa rencontre ! » 7 Alors toutes ces vierges se réveillèrent et préparèrent leurs lampes. 8 Les folles dirent à celles qui étaient avisées : « Donnez-nous de votre huile, nos lampes s’éteignent ! » 9 Celles qui étaient avisées répondirent : « Il n’y en aurait jamais assez pour nous et pour vous ; allez plutôt vous en acheter chez ceux qui en vendent ! » 10 Pendant qu’elles allaient en acheter, le marié arriva ; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et la porte fut fermée. 11 Plus tard les autres vierges arrivèrent aussi et dirent : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous ! » 12 Mais il répondit : Amen, je vous le dit, je ne vous connais pas. » 13 Veillez donc, puisque vous ne connaissez ni le jour, ni l’heure.” (Matthieu 25: 1-13 NBS)*

# PREDICATION

## La représentation du temps face à l’histoire du salut . Quelle « huile » alimente notre foi ?

Chers amis.

La représentation de la notion du temps est structurante dans notre approche de la question du salut. Pour être caricatural et un peu simpliste, nous partageons globalement l’approche suivante :

- l’Ancien Testament nous présente le Dieu unique et nous rapporte l’itinéraire du peuple d’Israël ainsi que l’évolution de sa croyance ;
- le Nouveau Testament nous parle de la présence humaine de Dieu sur terre à travers Jésus et achève la Révélation à tout jamais ;
- enfin le temps de l’Église, celui que nous vivons depuis la Pentecôte, est celui où la communauté des chrétiens témoigne de sa foi et s’engage dans le monde.

Bien évidemment, il est possible de débattre à l’infini des notions de début de la Révélation et de ses derniers éléments. Faut-il faire remonter la découverte du Dieu unique à l’alliance avec Noé ? Aux récits de la création ? Devons-nous inclure Paul et ses écrits ainsi que Jacques et Jean, sans parler des autres, dans le temps de l’Église et en ce cas relativiser la portée de leurs témoignages ou les laisser faire partie intégrante du temps particulier de la présence de Dieu sur terre ? Débattons, argumentons, pour autant le schéma global transmis majoritairement dans nos instructions religieuses est celui-ci :

- à l’Ancien Testament correspond une Révélation partielle
- le Nouveau Testament contient la Révélation parfaite et totale
- à l’Église maintenant de témoigner de sa foi et de regrouper les fidèles.

---

En réalité, nous avons une vision linéaire de l’histoire, le passé – le présent – le futur. Cette représentation rejoint l’appréciation que nous avons de nos vies, la naissance et la jeunesse – l’âge adulte et l’engagement social, professionnel et familial – la vieillesse et en fin de course la mort. Toutes

les étapes de la vie sont importantes, nous construisons nos parcours dans nos jeunes années, par la suite nous réalisons nos choix et enfin nous assumons notre existence et nous espérons le Royaume. Celui-ci est pour plus tard, pour ailleurs, c'est une forme d'évidence pour la plupart d'entre nous à l'image des dix jeunes filles dont nous parle le récit biblique du jour.

Je vous invite à faire un petit détour par la Covid, même si cette dernière n'est pas un temps théologique. La pandémie est assez signifiante de notre représentation du temps. À un moment récent de notre histoire, pour des raisons pas très identifiées, un virus venu d'ailleurs a contaminé l'humanité et maintenant il nous faut prendre des mesures pour sauvegarder nos existences et veiller à trouver des remèdes pour l'avenir. Nous cherchons un salut pour un autre temps. Nous pouvons faire un parallèle avec quelques versets du livre d'Ézéchiël : les pères ont mangé des raisins verts et les enfants ont les dents agacées. Il est impératif maintenant de réinventer des modèles pour éviter la reconduction des fléaux et adapter nos modes de vie à des structures en devenir. Plus tard, par la grâce de Dieu, nous croyons et nous espérons bénéficier de la paix dans le Royaume. Cela peut paraître à la fois juste et puéril. Juste, car nous ne pouvons pas écarter, ni sous-estimer, la logique qui relie les causes et les conséquences. Puéril, car rien n'est aussi simple et automatique, nous ne pouvons jamais mesurer la totalité des réactions qui sont engendrées par un mouvement initial, le plus bel exemple en sont les effets pervers qui échappent à toute prévision. À l'image des dix jeunes filles de notre récit, nous sommes en quête de l'huile qui nous permet d'attendre...

---

Depuis toute éternité, l'humanité attend... Dans la Bible, à moins de vouloir absolument, par parti pris dogmatique, trouver une origine unique, il n'est pas simple de parler de commencement. La Genèse nous rapporte des récits de création, le plus classique s'étale sur sept jours. Il nous est impossible de situer un temps T où tout commence. Nous sommes toujours placés devant un processus qui s'inscrit dans la durée. Adam et Ève permettent de découvrir l'interdit avec l'arbre placé au milieu du jardin, Caïn et Abel nous parlent de la violence du sacrifice, Noé nous fait entrer dans une première approche de l'alliance. La Révélation est progressive jusqu'à Jésus, même jusqu'à Jean et les derniers écrits de l'Apocalypse. L'Église, la communauté des croyants dont nous descendons, a clos le canon biblique. Plusieurs questions se posent, en particulier celle de la construction de nos théologies, ne pouvons-nous que faire référence à ces textes pour élaborer notre histoire du salut. Sommes-nous condamnés à trouver notre huile pour alimenter nos lampes dans les récits bibliques ? Saint-Augustin, Luther, Calvin, Barth, Tillich et jusqu'à nous autres, modestes fidèles, ne pouvons-nous interpréter à l'infini que les écrits contenus entre Genèse 1,1 à Apocalypse 22,21 pour nourrir notre foi ? Si nous répondons à ces questions positivement, nous accordons alors à la Bible le même statut que les musulmans au Coran, c'est-à-dire qu'elle est la Parole révélée, définitive et parfaite de Dieu.

---

Cette logique nous invite à comprendre l'Église comme le lieu de la Mémoire de Dieu et pour exprimer cette idée, en théologie nous parlons d'anamnèse. La parole de Jésus sur la croix « tout est accompli » devient alors le lieu central du salut. Bien entendu, en fonction de nos sensibilités nous pouvons débattre à l'infini du verset essentiel, faut-il évoquer le tombeau vide, le don de l'Esprit... pour autant l'événement fondateur réside dans le passé et nous sommes tenus de faire mémoire de ces temps anciens et de les célébrer. L'huile de la foi se trouve dans des récits deux fois millénaires. Cela explique en grande partie le conservatisme des religions chrétiennes. Le temps le plus intense de la Révélation est derrière nous. Heureux ceux qui l'ont connu... Au mieux nous pouvons faire en sorte que ce passé ne s'éloigne pas trop loin dans notre espace, ni ne s'éloigne trop vite dans le temps. Les Églises chrétiennes, dans leur majorité, cherchent à freiner le temps. Sans vouloir être radical dans cette

affirmation, nous ne pouvons que constater qu'elles ne soutiennent pas vraiment les mouvements d'émancipation des populations pas plus qu'elles ne sont à l'avant-garde des recherches éthiques, citons l'égalité homme femme, la liberté de disposer de son corps... Il ne s'agit pas de poser un jugement mais simplement de constater qu'au conservatisme sociétal correspond un traditionalisme liturgique. Ce n'est pas incohérent, tout au plus nos Églises acceptent quelques cantiques innovants...

---

Avoir de l'huile en quantité suffisante pour attendre l'époux demande d'opérer des choix et de prendre des décisions. Ainsi me direz-vous, la foi s'inscrit dans une décision du temps présent et non pas dans des références du passé. L'Évangile de Marc, dès les premiers versets, annonce que le temps est arrivé, que le Royaume de Dieu s'est approché et ainsi appelle à la conversion. Cette approche transcende la notion de chronologie et interpelle tout un chacun dans son présent. En théologie, nous parlons alors de *Kairos*. La foi est une décision qui s'inscrit dans l'immédiateté. De nombreuses Églises insistent fortement sur la notion de conversion, ce moment où la femme et l'homme se transforment radicalement, d'athées ils deviennent chrétiens, de perdus ils sont sauvés et d'enfants des ténèbres ils se métamorphosent en enfants de Dieu. Cette approche spiritualiste abolit fortement la notion de temps et de peuple, elle favorise grandement une lecture individualiste et immédiate de la notion de salut qui vaut pour l'instant et se transmet potentiellement dans l'avenir de la personne.

---

Certaines théologies veulent interpréter l'huile comme une représentation imparfaite et partielle de la fin des temps, de l'éternité et par conséquent de la cité de Dieu. Dans cette dynamique, nous pouvons évoquer l'École de Nîmes autour de Charles Gide qui a grandement participé au développement du mouvement coopératif en cherchant à redéfinir différemment la répartition des profits et les interactions entre les acteurs sociaux. Nous retrouvons également ces approches dans les mouvements pacifistes ou chez les socialistes chrétiens. Ces mouvements ont connu un coup d'arrêt lors de la première guerre mondiale puis une nouvelle dynamique dans les approches de la Théologie de la Libération par suite des guerres coloniales. Elles sont plutôt en perte de vitesse face aux discours individualistes portés par les mouvements évangéliques.

---

La péricope du jour nous invite à faire des réserves d'huile. Où trouver ce précieux carburant ? Dans les textes bibliques du passé ? Dans la décision spiritualiste du moment ? Dans l'espérance du Royaume de Dieu à venir ? Il nous revient à tous de faire œuvre d'alchimiste en combinant ces trois approches. En citant le professeur André Gounelle, je vous livre deux citations.

Albert Schweitzer écrivait à l'un de ses contradicteurs : « vous me reprochez de situer le centre de gravité de la foi chrétienne dans l'avenir au lieu de le placer dans le drame rédempteur lors de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ. Le reproche est juste... seulement c'est Jésus lui-même qui situe le centre de gravité de la foi chrétienne dans l'avenir. L'Évangile c'est la prédication du Royaume qui est proche et non le drame rédempteur de notre dogmatique ». Il paraît évident que pour Albert Schweitzer l'huile est à chercher dans la prédication du Royaume et dans l'engagement social concret au profit de la dignité humaine. Il ne se faisait pas grande illusion sur la noblesse de l'homme mais il croyait dans une humanité qui progressait sous le regard bienveillant de Dieu.

La seconde citation se trouve sous la plume de Paul Tillich : « l'institution sacerdotale chrétienne a transformé la tension vers l'avant du christianisme primitif en une orientation vers ce qui est déjà donné, vers la tradition sacrée. Quand le christianisme transforme son message eschatologique en un

enseignement archéologique, alors l'Église remplace l'élan vers le futur par la culture du passé ; elle inverse son message et sa mission. » La parenté entre les deux approches est assez évidente. Pour autant, Paul Tillich laisse une place plus grande à l'expression de la culture ecclésiale. Pour lui, elle est le langage de la foi à travers ses mots, ses gestes et ses expressions artistiques. Il est aisé de comprendre qu'il a tenté toute sa vie durant de mettre en corrélation le centre de la foi chrétienne et l'expression de la culture contemporaine.

---

Nous attendons l'époux, il nous faut trouver notre huile. La foi chrétienne est très certainement devant nous, nous ne pouvons en percevoir que quelques prémices. La Révélation nous précède ou alors elle n'est que nostalgie. La Covid accélère la transformation de nos paroisses. Bien plus rapidement que nous le redoutions, nous sommes appelés à redéfinir en des termes nouveaux le fondement de notre foi réformée, de notre foi protestante, de notre foi chrétienne et de notre foi dans le Dieu unique. L'huile reste mais le conditionnement se transforme... pour utiliser une image simpliste. Ne perdons pas de vue l'objectif du récit, être présent lors de la venue de l'époux, hier, aujourd'hui et demain.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de bénéficier de ton Salut et de le rendre accessible à nos contemporains. Amen.

*Pasteur Pascal Trunck, TNM le 15 novembre 2020*